

CACLB

SAISON 2019

CACLB CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DU LUXEMBOURG BELGE

CACLB

**Centre d'Art Contemporain
du Luxembourg belge**

Directrice artistique :

Françoise Lutgen

Régisseur :

Célestin Pierret

Chargés pédagogiques :

Alain Renoy (2019)

Amandine Vanhingeland (2020)

Adjointe à la direction :

Audrey Vrydags

Bureau (courrier) :

Rue des Écoles, 82a ☞ B - 6740 Etalle

Tél : +32 (0) 63 22 99 85

E-mail : bureau@caclb.be

Site : www.caclb.be

Site de Montauban-Buzenol (accès route) :

E411, sortie 29 Habay/Etalle ou N4, N83 et N87

Coordonnées gps :

Long. 5° 35' 27" E - Lat. 49° 37' 54" N



UNE IDÉE D'ART À MONTAUBAN

PATRIMOINE ☞ PAYSAGE ☞ NATURE



**DOMINIQUE COLLIGNON
ARIÉ MANDELBAUM
SIMON DALEMANS
JEAN-MICHEL FRANÇOIS**

Site de Montauban-Buzenol (Belgique)
13 avril - 2 juin 2019

Ci-contre : vue des halles à charbon de Montauban lors de l'ouverture de la saison 2019 du CACLB



DOMINIQUE COLLIGNON

PEINTURE

ESPACE RENÉ GREISCH

Dominique Collignon (1959) vit et travaille à Virton. Elle a suivi des études artistiques à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, à l'atelier de Jacques Yankel, d'où elle est sortie diplômée de la section peinture en 1983 et a obtenu plusieurs prix dont le Prix Albert Jos décerné par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.

(...) Dominique Collignon dans la douceur qui la caractérise vient insuffler la vie, ouvrir la respiration, témoigner d'un diaphane qui apaise, rétablit. Elle suggère d'oser reprendre le chemin à pas feutrés, à cœur endolori mais réceptif, à souhaits de bonheur simple. Ses traits sont délicats, osent à peine, ses

ambiances suggèrent l'audace libre, la liberté de l'émoi, l'accomplissement doux. Elle ose l'enchantement loin de la dureté d'un monde parfois brutal. Elle caresse. C'est probablement le mot qui convient le mieux à l'expression de sa sensibilité, de son regard.

Benoît Piedboeuf (extrait)
13/04/19





ARIÉ MANDELBAUM

PEINTURE

ESPACE RENÉ GREISCH

Né en 1939, Arié Mandelbaum vit et travaille entre Bruxelles, New York et Fontenoille. Lauréat de la Fondation belge de la vocation, il a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et enseigné à l'École des arts d'Uccle de 1966 à 2004. Son parcours compte de nombreuses expositions personnelles en Belgique, des expositions à l'Étranger et des œuvres figurant parmi des collections. Plusieurs livres et films lui sont consacrés.

(...) Arié Mandelbaum nous emmène visiter l'immaculé, le blanc, la lumière, en fait, en l'habitant de traces, de concepts visuels légers, subtils ou dramatiques. Un jeu d'ombres et de lumières, souvenirs d'un passé ou ébauches d'un devenir. Tout

est empreintes, souvenirs d'un passage, mémoire d'un cheminement, esquisse d'une histoire à conter, d'un chemin à entreprendre, d'un partage à construire. Il dit sans mots, évoque sans contraintes, suggère sans affirmer. Sa longue vie picturale est incandes-

cence émotive retenue, suggérée et cependant finement expressive et militante. Une œuvre qui touche les profondeurs de l'âme.

Benoît Piedboeuf (extrait)
13/04/19







SIMON DALEMANS

SCULPTURE
ESPACE RENÉ GREISCH

Simon Dalemans (1994) s'est formé à la sculpture à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles et au Central Saint Martins de Londres. Depuis 2014, il participe à des expositions en Belgique et à l'Étranger et a effectué une résidence artistique en Macédoine.

(...) Les sculptures mémorielles de Simon Dalemans, expressions d'une époque, expressions de matières, d'empreintes temporelles et d'effets de vie, d'usages, d'interactions, de constats sans jugements, de prélèvements pour analyse, pour réflexion, pour reconstruction d'un parcours, d'un cheminement

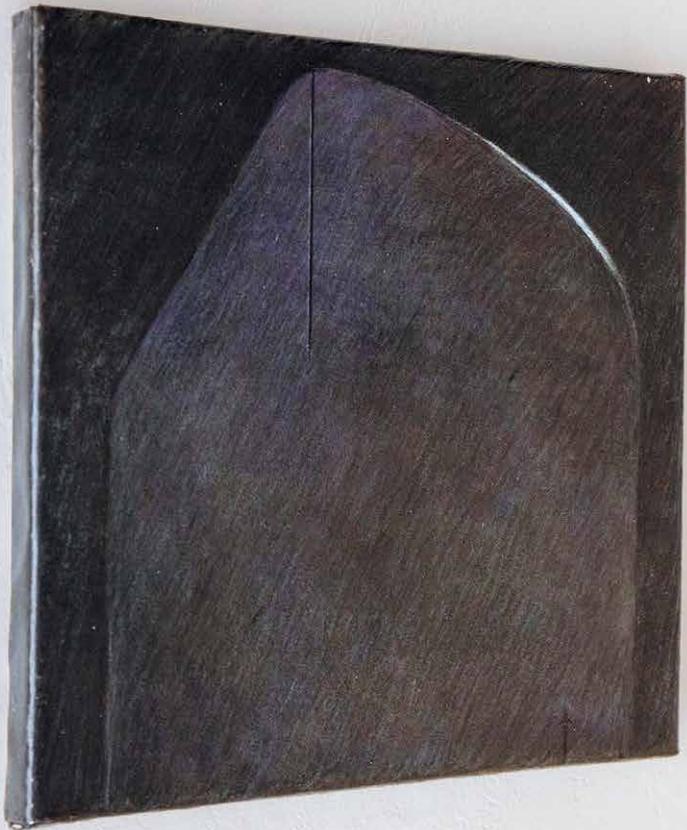
qui marque, d'un passage qui ne laisse pas indemne la matière transformée, utilisée, usée, usagée...

Il y a du souvenir des gens, du souvenir des matières, des impressions et des pressions qui cisèlent ou déchirent, plus historiques que dynamiques, effets d'actions plus que perspectives, mais qui

annoncent la suite des évolutions de textures.

Benoît Piedboeuf (extrait)
13/04/19





JEAN-MICHEL FRANÇOIS

PEINTURE

BUREAU DES FORGES

Né à Namur en 1955, Jean-Michel François s'est formé à l'Académie de Bruxelles et expose depuis 1978. Lauréat du Prix de la Médiatine de Woluwé-Saint-Lambert en 1988 et des prix René Janssens et Jos Albert en 1992 et 1997, ses œuvres ont intégré plusieurs collections.

(...) Les œuvres mystérieuses de Jean-Michel François, mystérieuses par l'origine et la force de la lumière, la puissance du diffus, l'extrême méticulosité de son travail de persistance, de sobriété, de densification. Alors que sous les feux de l'actualité est évoquée l'absorption de la lumière à l'échelle de l'univers, dont surgit un halo, Jean-Michel François impressionne le noir pour faire surgir le sombre, créer le clair-obscur, donner vie à la matière. Il règne dans ses propositions un calme silencieux, apaisant, captivant, crépusculaire.

Benoît Piedboeuf (extrait)
13/04/19





Y CROÎTRE

Site de Montauban-Buzenol (Belgique)

6 juillet - 25 août 2019

Ci-contre : conférence de presse de l'exposition « Y croître » avec Anne Marie Finné et Marie-Anne Lorgé



À Montauban, la végétation, riche et foisonnante, enveloppe les espaces du centre d'art. Au-delà des murs, la forêt témoigne d'un passé qui a laissé des traces. Close pour un temps, elle s'est fait désirer, poursuivant son développement, hors de la présence humaine. Maintenu dans cette réserve, elle a continué à prospérer, protégée. Comment tordre la contrainte de

la fermeture puis de la limitation d'accès aux chemins balisés, et permettre une nouvelle approche, vivifiante, de cette nature abondante? Comment rendre un élan, un souffle pour son et notre épanouissement? Huit artistes ont répondu à cette double interrogation.

Cet été, l'Espace Greisch et le bureau des forges se sont transformés en terreau, afin qu'y émergent des œuvres s'enracinant dans les particularités des lieux. Leurs espaces intérieurs ont offert de nouvelles opportunités pour poursuivre les interactions entre les créations artistiques et le patrimoine architectural et naturel. La nature, vivante et luxuriante, fut invitée à croître au sein de l'architecture.

Les artistes ici réunis ont déployé leurs matières, formes, couleurs et volumes.

Le souffle de la forêt environnante a donné naissance aux installations, dessins, peintures et sculptures. Du sol au plafond, les œuvres exprimaient la prolifération, la force et la vigueur que développent les végétaux pour prendre forme selon leur biotope. Elles incarnaient le cycle de la vie, un acte de résistance, métaphore de l'énergie des plantes.

Dans le bureau des forges, l'œuvre d'Anaïs Lelièvre a rempli le volume et provoqué une sensation de perte de repères. Les papiers démultipliés prenaient l'empreinte des végétaux et renvoyaient au processus de transformation. Les dessins de Yann Bagoth reliaient quant à eux les bois de l'architecture à ceux de la forêt environnante.

Le rez-de-chaussée de l'Espace René Greisch était devenu un laboratoire de culture.

Cécile Beau y avait fait fructifier des tapis de mousse abritant l'humidité. Là, les sensations de proximité avec la nature étaient condensées. Au premier étage, Anne Marie Finné, Angèle Guerre et Filomena Borecka, par leurs dessins et leurs installations, donnaient à voir des mouvements et un éclatement de formes. En prêtant attention aux matières, elles convoquaient les sensations de contact du corps avec la nature. En explorant leur support, par la répétition d'un geste, elles témoignaient de rencontres avec les éléments naturels en croissance. Anne Marie Finné proposait au visiteur de prendre le temps d'une marche et d'un parcours du regard afin de saisir l'image vibrante d'une végétation. L'envol et le lien de la terre au ciel se

révélaient dans l'installation d'Angèle Guerre. Ses pièces insufflaient de nouvelles présences, mi-végétales, mi-animales. Un souffle vital émanait des sculptures de Filomena Borecka, qui se transformaient au gré des passages. Comme en forêt, le visiteur était attiré par des matières, incité à aiguïser son regard pour se laisser guider vers des apparitions de formes multiples. Au dernier

niveau, les empreintes végétales de Natacha De Mol, une création in situ, rafraîchissaient notre attirance pour le monde floral, fragile et délicat, source d'éclat et de vie. Ses flux se dispersaient et traversaient les frontières entre intérieur et extérieur. D'un fragment, d'une pousse, les œuvres prenaient ici corps pour nous inciter à prendre le temps d'observer le vivant.

Pauline Lisowski



CÉCILE BEAU

Cécile Beau vit et travaille à Paris, où elle explore, à travers ses installations sensorielles, la nature à l'œuvre, qui, souvent, est si lente, si discrète, si lointaine, qu'elle échappe à toute appréhension humaine.

Cécile Beau observe avec finesse les organismes vivants,

des matières qu'elle collecte et qu'elle donne à voir, à sentir et à écouter. Ses œuvres marient différentes temporalités, de la croissance des végétaux, du temps géologique jusqu'au cosmos. Ses installations révèlent la nature comme objet d'étude et de contemplation.

L'artiste, à la manière d'une botaniste, a créé un laboratoire de culture de mousses, recomposant une micro forêt humide. Des bouts de troncs et des petites souches étaient recouverts de ces végétaux. Cette installation, illusion d'un paysage miniature, dévoilait le processus de développement de ces espèces pionnières, premières colonisatrices d'un milieu.

Elle présentait un phénomène temporel ici conservé, maintenu, stabilisé. L'œil mais aussi l'odorat étaient activés face à ces tapis de végétation qui renvoyaient à la nécessité de préserver cet écosystème, en constantes évolution et précarité.

Pauline Lisowski



FILOMENA BOREČKA

Le souffle, sujet de ses recherches artistiques, qu'il soit individuel ou collectif, accompagne Filomena Borečka depuis sa formation, à Paris et New York, jusqu'à ses plus récentes créations en volume. Filomena Borečka développe une recherche sur la respiration et son esprit, processus de vie, de reliance, d'union

entre les êtres. Ses œuvres engagent des interactions avec les autres. En transmettant leur souffle, elles nous entraînent à prendre conscience de notre propre corps. C'est le cas dans son projet pénétrable « Phrenos - La Banque du Souffle » qui interroge l'imaginaire associé au souffle (2011 jusqu'à présent).

Tels deux poumons, « Les souffles », réalisés avec le plasticien et designer Bruno Dubois, font songer à des organes qui respirent. D'une peau prélevée sur une ancienne montgolfière, les formes se gonflent, se dégonflent et dévoilent des traces du passage dans l'atmosphère.

Elles engagent un dialogue au fur et à mesure des présences des visiteurs. Deux forces antagonistes se métamorphosent, se rencontrent, s'unissent et se séparent. Ces sculptures gonflables appellent à la communion, au partage, à l'apport l'une de l'autre, dans un rythme entre inspiration et expiration.

Pauline Lisowski



ANNE MARIE FINNÉ

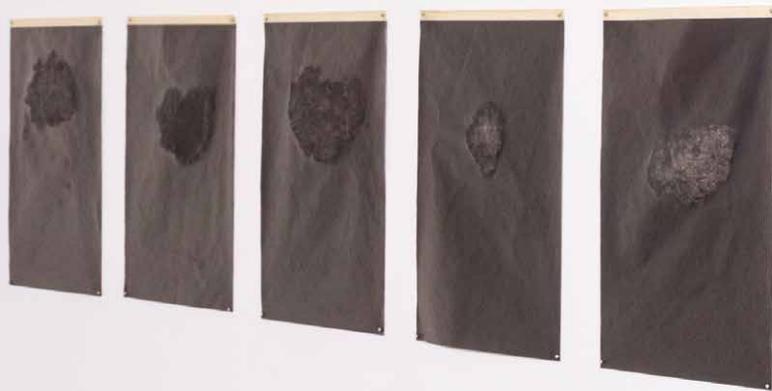
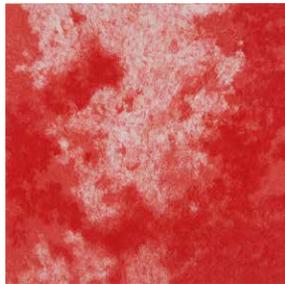
Depuis Bruxelles, où elle vit, enseigne et crée, Anne Marie Finné utilise le crayon graphite et le carbone, afin de rendre fragiles et intemporelles ses nuées de traits, fragments de paysages, explosions secrètes.

Dans les dessins d'Anne Marie Finné, différents rythmes se révèlent. Par la répétition de gestes, elle fait surgir des images, qui im-

pliquent un double regard. De loin, un phénomène se perçoit. De près, la finesse des tracés se dévoile. Dans son dessin au graphite, par les jeux de traits et de vides, apparaissent un feuillage, des branches et une lumière du jour, presque éblouissante. *Le grand jour* renvoie à une perception immobile, à une attention, à une concentration. Elle découvre dans le papier carbone un support chargé d'histoire dans lequel elle grave pour soulever les strates d'une nature. Telle une archéologue, trait après trait, elle déplace la matière, laissant surgir une forme. Ses œuvres témoignent de l'apparition et de la disparition d'une végétation en mouve-

ment. Ses paysages de brouillard, baignés d'une douce lumière, amènent le spectateur à se déplacer pour les percevoir. Du jour à la nuit, du blanc au noir, ses dessins incarnent différentes temporalités, celle du papier, celle des multiples tracés, et celle du temps de contemplation du visiteur, qui cherche à en percer le mystère.

Pauline Lisowski



ANGÈLE GUERRE

Trancher dans leur vif ses paysages à la peau douce, leur donner du relief, des failles, des couches, tel est le travail auquel se livre, sur ses cuirs et papiers, Angèle Guerre, à Paris, où elle vit et a étudié. Angèle Guerre développe un travail de dessin, de gestes lents sur différentes matières, d'où elle fait naître des che-

mins et des circulations qui évoquent de possibles phénomènes physiques. Une double temporalité transparait de ses œuvres, la lenteur de l'écriture d'une promenade et la rapidité d'un basculement, d'une faille. Déchirures, entailles, plissements, ces découpes rappellent les techniques artisanales. Ces

formes de cuir et de papier incisés suggèrent l'ambiguïté de la douceur et de la dureté de la matière. Telles des chimères, elles font penser à la fois à des feuilles, des plumes, de la peau animale. Ces pièces en tension entre l'envolée et la retenue, au sol, entre vie et mort, rappellent des gestes ancestraux, des rites liés à la nature. Dans l'Espace René Greisch, elles répondaient à l'architecture du lieu et renvoyaient à des présences dans la forêt environnante. La lumière venait révéler les lignes de ces multiples fragments qui composent un espace invitant à y faire circuler notre regard.

Pauline Lisowski





NATACHA DE MOL

Diplômée des Beaux-Arts de Bruxelles, Natacha De Mol vit et travaille près de Namur, et c'est là où elle cueille ses fleurs, puis fait embrasser ses œuvres par la séduction de leurs couleurs. Natacha De Mol observe, collecte des fleurs de multiples

couleurs, qui attirent l'œil. Partant de la technique de l'empreinte, elle recouvre les surfaces végétales de peinture, souvent rose ou rouge. L'univers floral incarne douceur, fragilité mais également puissance de séduction. En appliquant délicatement ses motifs

sur les murs mais aussi sur la surface vitrée, elle brouillait les frontières entre intérieur et extérieur, jouant dans cet entre-deux subtil. Son installation in situ invitait le visiteur à une promenade du regard, comme s'il parcourait un jardin, captivé par les teintes vives et la lumière que diffusent les plantes. La couleur rouge rappelait celle du maquillage, sa sensualité. Son œuvre faisait écho aux arts décoratifs, aux mille-fleurs, aux tapisseries de motifs floraux, et tissait des liens avec la nature environnante, vue de la fenêtre. Elle incarnait à la fois l'éphémère, le temps de la plante, sa beauté éclatante, son cycle de vie et son universalité.

Pauline Lisowski



YANN BAGOT

S'il a appris l'art et réside à Paris, Yann Bagot dessine en forêt, sur les rivages, dans les rivières. Ses dessins s'imprègnent des forces de la nature : mouvements des flots, percussion de la pluie, lumière solaire.

Yann Bagot dessine dans et avec la nature, dans des espaces instables, précaires,

où tout est mouvement permanent. En forêt, il trouve ses matériaux de dessin avec lesquels il transmet les sensations qu'il éprouve au contact des arbres et de la lumière, selon le rythme de la journée. Les phénomènes climatiques, les mouvements de l'eau influencent ses œuvres à l'encre de Chine, dont semble émaner

une fluidité atmosphérique. Il fait remonter à la surface du papier la puissance des éléments, laissant le temps de la nature porter ses empreintes. L'architecture de l'espace d'exposition l'a amené ici à faire apparaître les bois qui entourent le centre d'art. Ses dessins témoignaient ainsi de cet environnement de pierre, de bois, d'eau. Ce cadre privilégié lui a permis de prendre le temps de ressentir ce que les arbres et les sources avaient à offrir comme repères visuels et sources d'énergie. De la forêt où il a dessiné, à la surface du papier jusqu'à l'étage du bureau des forges, Yann Bagot révélait le cycle d'un milieu naturel.

Pauline Lisowski



ANAÏS LELIÈVRE

Formée artistiquement à Paris et Rouen, Anaïs Lelièvre, de par sa pratique sans disciplines fixes, prête formes à l'au-delà ou l'en-deçà des formes, ces forces naturelles qui les précèdent et les sous-tendent.



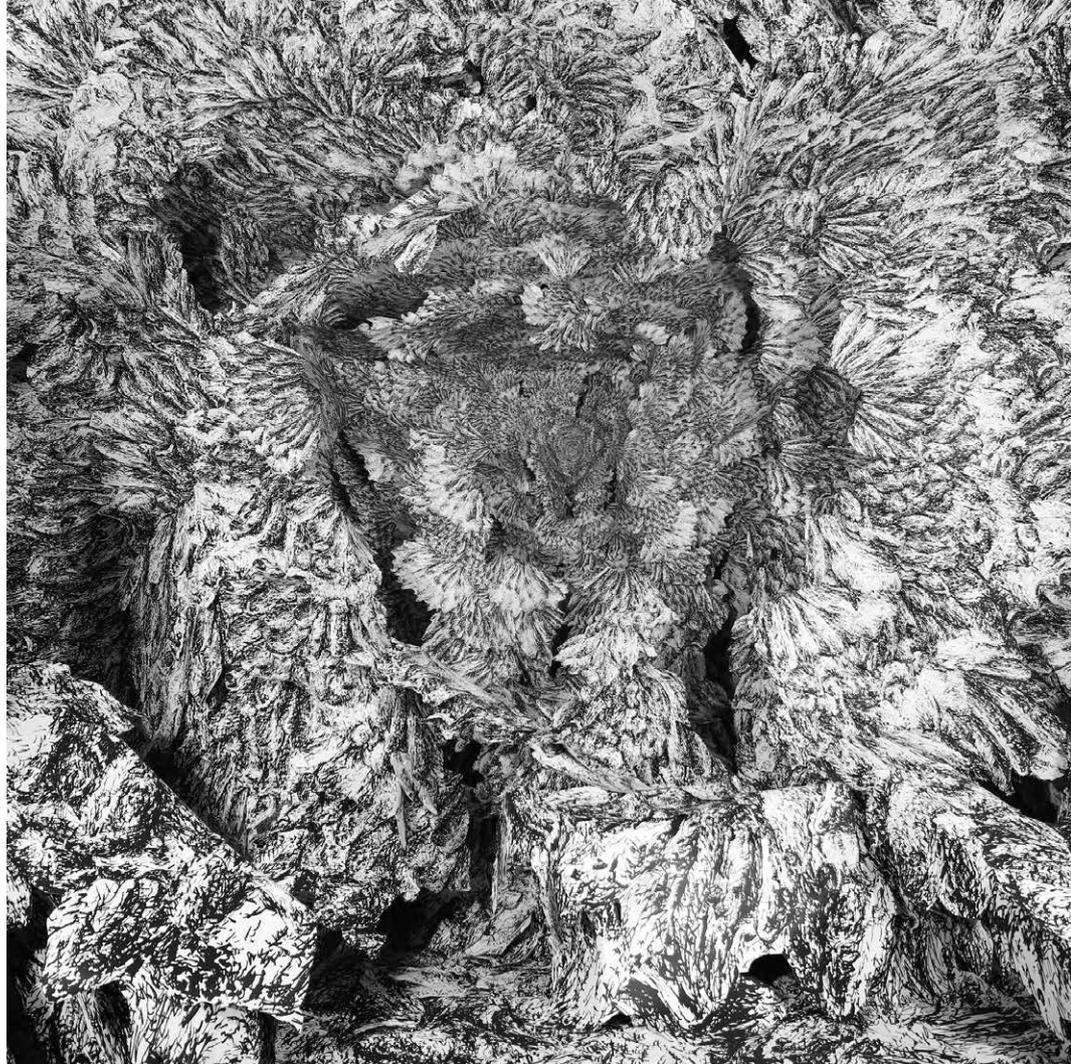
Anaïs Lelièvre travaille entre minutie et lâcher-prise, observation fine des formes de la nature et processus d'altération de l'image par la photocopie. À partir d'un dessin démultiplié d'un fragment, d'une matière qu'elle rétrécit et agrandit grâce à l'outil numérique, elle crée un nouveau motif dans l'espace. Le visiteur y plonge son regard, son corps, et se perd dans ce foisonnement de textures et de lignes. L'artiste occupe et transforme le volume dans sa totalité, elle invite à y pénétrer.

Son installation combinait à la fois concentration et déploiement, ouverture et fermeture.

Elle suggérait le cycle de la

respiration, la sensation de croissance, un processus de construction à la fois incertain et d'une grande richesse. Face à cette œuvre, surgissaient et s'entremêlaient des sensations d'envahissement, de prolifération, de puissance et de légèreté.

Pauline Lisowski



NADIA KEVER

Suite à ses études à Bruxelles, où elle habite, Nadia Kever, belge germanophone, pratique un art de l'espace, de la géométrie, de la forme, où le papier photo, de support, se fait centre des œuvres.

À Montauban, les contrariétés se transforment en leur contraire, et les obstacles deviennent de l'art, l'art de dire, d'une autre manière, l'art qui indique les voies où aller, et venir. Ainsi, à partir de l'été, les visiteurs ont-ils pu voir, sur le bureau des forges et les containers, des signes en lien avec les lieux, par leurs formes, par leurs couleurs accentuées par leur matière, le plexiglas, installés là par Nadia Kever.

Ces triangles, figure qu'elle travaille pour la première fois, et qui parfois ne sont que le quart de carrés, se sont mis à rappeler soit le pignon de la petite maison, soit les baies vitrées de l'Espace René Greisch, et leurs car-

reaux coupés de haubans. Ils ont symbolisé et symboliseront les fortes relations de cette trilogie qu'est le CACLB, les artistes invités ou leurs œuvres, et les visiteurs. Lesquels sont aussi des voyageurs, des découvreurs, que son art de la signalétique a guidé et guidera sur leur chemin, en les menant vers les créations exposées, à l'intérieur.

Alain Renoy





**DANY DANINO
IDA FERRAND
HÉLÈNE PETITE
EVELYNE DE BEHR**

Site de Montauban-Buzenol (Belgique)

7 septembre - 20 octobre 2019

Ci-contre : vue de l'exposition de Dany Danino au premier étage de l'Espace René Greisch



DANY DANINO

SÉRIGRAPHIE, DORURE À CHAUD
ESPACE RENÉ GREISCH

Dany Danino vit et travaille à Bruxelles. Par la peinture, la gravure et le dessin, il se trace une œuvre vive et labyrinthique, qui embrasse et dévoile l'angoisse, la destruction, la mort qui nous animent.

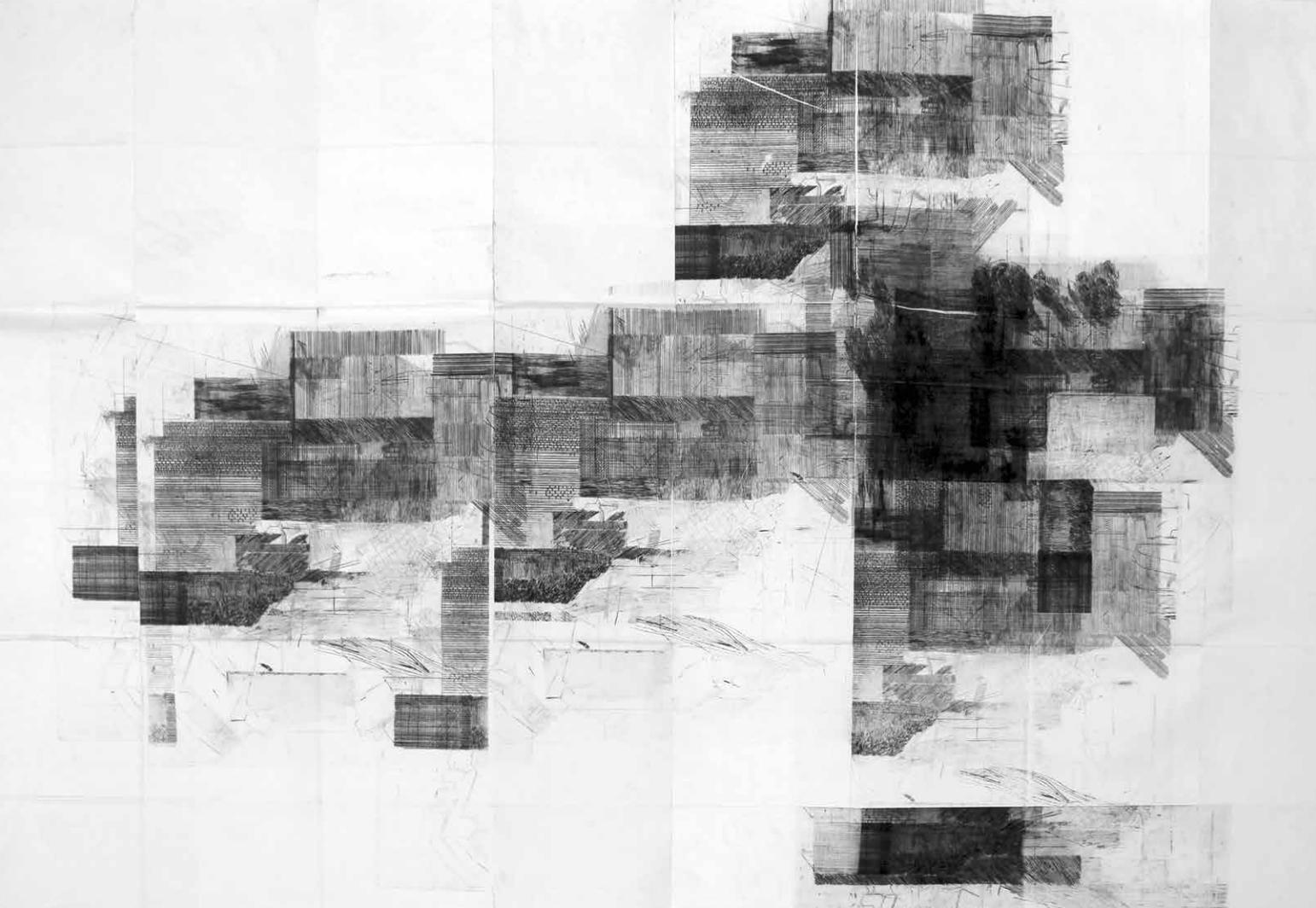
Des revers de la création, de la nuit humaine, il n'est aucune angoisse, aucune déchirure, aucune peine, aucune blessure que Dany Danino ne puisse extraire et exprimer, en se plongeant

dans le maelström de ses figures, qu'elles soient tourmentées ou censément plus sereines. Issus d'une tradition bien encrée, ses dessins très personnels ont ici été innervés de dorures, et ont

eu du bleu plein les veines. Sérigraphiées, ses œuvres, suscitées par et pour ce lieu, ont provoqué chez le visiteur curieux de s'aventurer dans leur tourbillon baroque et fantasmagorique un réveil de présences souterraines. Ses écheveaux de traits prestes ont engendré des arbres, des épaves et des tours ruinées, des rapaces, des renards, des bûcherons et des chasseurs mêlés. Et si l'âme était à la mort, c'est le vif de l'art qui nous a révélé à ces terreurs qui se terrent et nous guettent encore, car elles ne sont pas si lointaines.

Alain Renoy





IDA FERRAND

GRAVURE
ESPACE RENÉ GREISCH

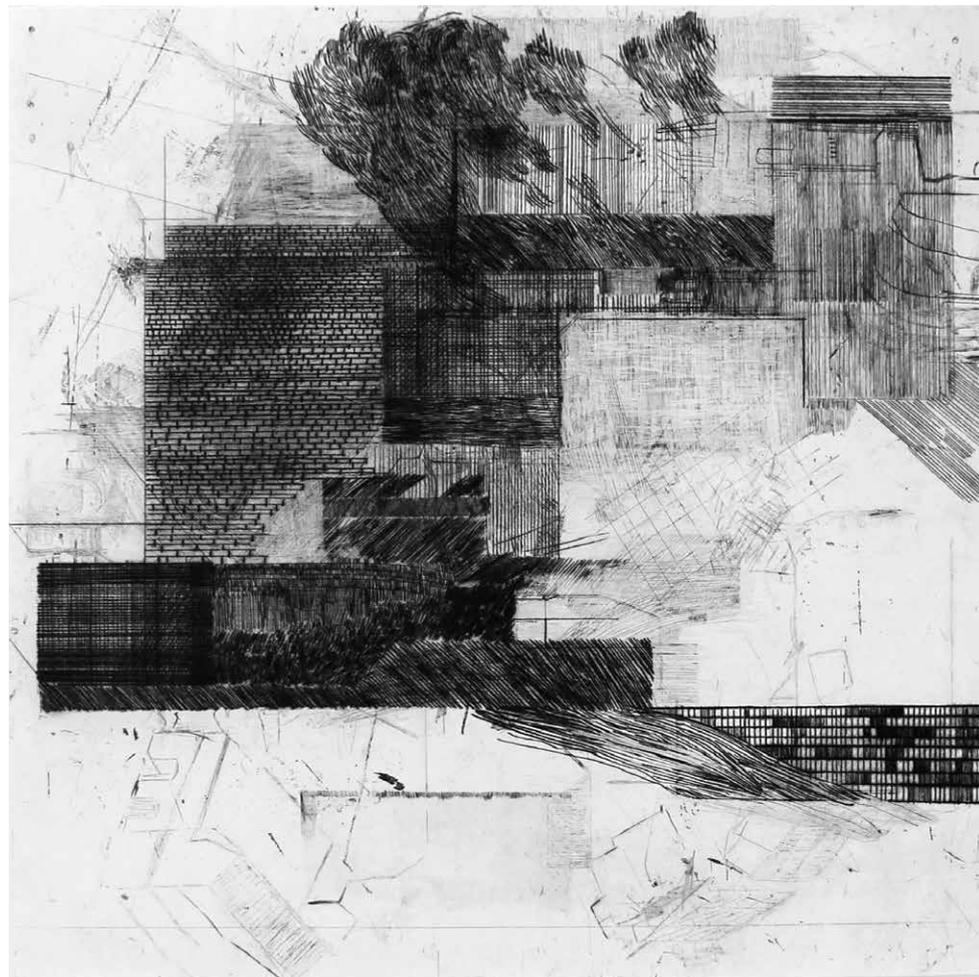
Jeune plasticienne française, Ida Ferrand se spécialise dans l'étude de la gravure, et de ses diverses techniques, à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, où elle réside et déploie sa vie artistique.

Les formes qu'elle a gravées en noir et gris sur ses papiers apparemment vieillis, Ida Ferrand les a empruntées à la réalité, celle d'un site industriel devenu friche, dont, à chaque visite, elle s'est imprégnée de corps et d'esprit. Les bâtis et leurs lignes, au départ structurés par leurs fonctions, y ont pris des poses étranges, sans objet, sans production,

souvent brouillées par la végétation. À travers ses photographies, l'artiste les a scrutés, a capté un instant de leur déréliction, puis, à travers le prisme de sa vision, a remis en œuvres leurs traits et leurs ombres, leurs vides et leur érosion, qu'elle a transmués sous l'action créatrice de son architecture intérieure, leur redonnant un sens et une

trouble vigueur. Pliée, une part de ses compositions a été occultée, ce qui a cassé leur linéarité, et les a rendues proches des lieux brisés qui en furent les inspirations.

Alain Renoy





HÉLÈNE PETITE

PROJECTION

ESPACE RENÉ GREISCH

Hélène Petite est artiste plasticienne, elle vit et travaille à Bruxelles. Après des études en arts visuels à l'académie des Beaux-Arts de Bruxelles, à la Kunsthogskolen de Bergen en Norvège et à Lukas School of Arts, elle se forme au travail minutieux de la reliure et à une pratique performative du dessin.

La photographie argentique est au centre de mon travail artistique et prend forme dans des propositions multidisciplinaires et expérimentales.

Je pense l'exposition comme une installation conçue pour un lieu, comme une expérience à vivre. J'explore les modes de présentation où se mêlent les tirages photographiques, l'expérimentation autour de l'image et ses supports, la projection de vidéos et la création tridimensionnelle.

Mon intérêt pour le médium photographique ouvre une approche réflexive sur les potentiels créatifs et émotionnels de l'image.

Hélène Petite

Si la photographie fait l'artiste, elle se doit d'en interroger le sens, en faisant appel à l'œil du spectateur. Posté avec patience face au paysage projeté par Hélène Petite, peut-être s'est-il aperçu que la photo n'en était pas une et que le fixe n'était qu'un leurre.

Alors ce très lent déroulement, cet infime déplacement, ont-ils pu remettre en question la place et la nature profonde de toute prise de vue ainsi que la confiance accordée aveuglément à nos facultés de perception.

Alain Renoy





EVELYNE DE BEHR

INSTALLATION
BUREAU DES FORGES

Après des études en arts visuels et de la scène à Bruxelles, Evelyne de Behr vit et œuvre, sensiblement, subtilement, entre l'ici de l'usuel et l'un peu au-delà de là-bas, du côté de l'inapparent.



Sans cesse, dans la vie quotidienne, des choses infimes nous traversent, que notre conscience confie aussitôt à l'oubli, mais qui nous enveloppent, nous imprègnent, accolent nos corps à l'infini. Ces « petites perceptions »,

l'art minimaliste d'Evelyne Behr, qui franchit les limites entre le public et l'intime, nous les a rendues sensibles, de par son travail sur les formes, les couleurs, les matières de ce que, d'ordinaire, nous délaissions. Dans

la maison, des savons usés ont baigné dans des atmosphères de pierres précieuses, portés sur papier par ses crayons. Des objets et des textiles, toujours en lien avec la peau et ce qu'elle perd, ou l'entretien, se sont assemblés puis allongés, nous restituant leur sens tactile. Sur des étagères, d'autres, ramassés, détournés, éphémères, ont peut-être été perçus pour la première fois, l'art y arrêtant notre regard si volontiers distrait par la masse de ce qu'il voit.

Alain Renoy





AUTRES ACTIVITÉS

Divers lieux du Luxembourg belge

Ci-contre : concert de Laurent Blondiau dans le cadre du *Gaume Jazz Off*, Montauban, août 2019



EXPOSITIONS, CONCERT ET AUTRES ÉVÉNEMENTS

Trois expositions ont été présentées entre le printemps et l'automne sur le site de Montauban-Buzenol. Celle de Dany Danino, Evelyne de Behr, Ida Ferrand et Hélène Petite s'est en outre inscrite dans la programmation officielle des Journées du Patri-

moine 2019. Le CACLB a par ailleurs accueilli une exposition de l'Académie des Beaux-Arts d'Arlon ainsi qu'un concert acoustique du Gaume Jazz Off. Il a également participé à la foire d'art contemporain Luxembourg Art Week.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS D'ARLON
Exposition du cours de création transdisciplinaire (atelier de Dominique Baudon), Montauban, juin 2019

CONTEURS EN MARCHÉ
Conte présenté par Christian Schaubroeck sur le site de Montauban, juillet 2019

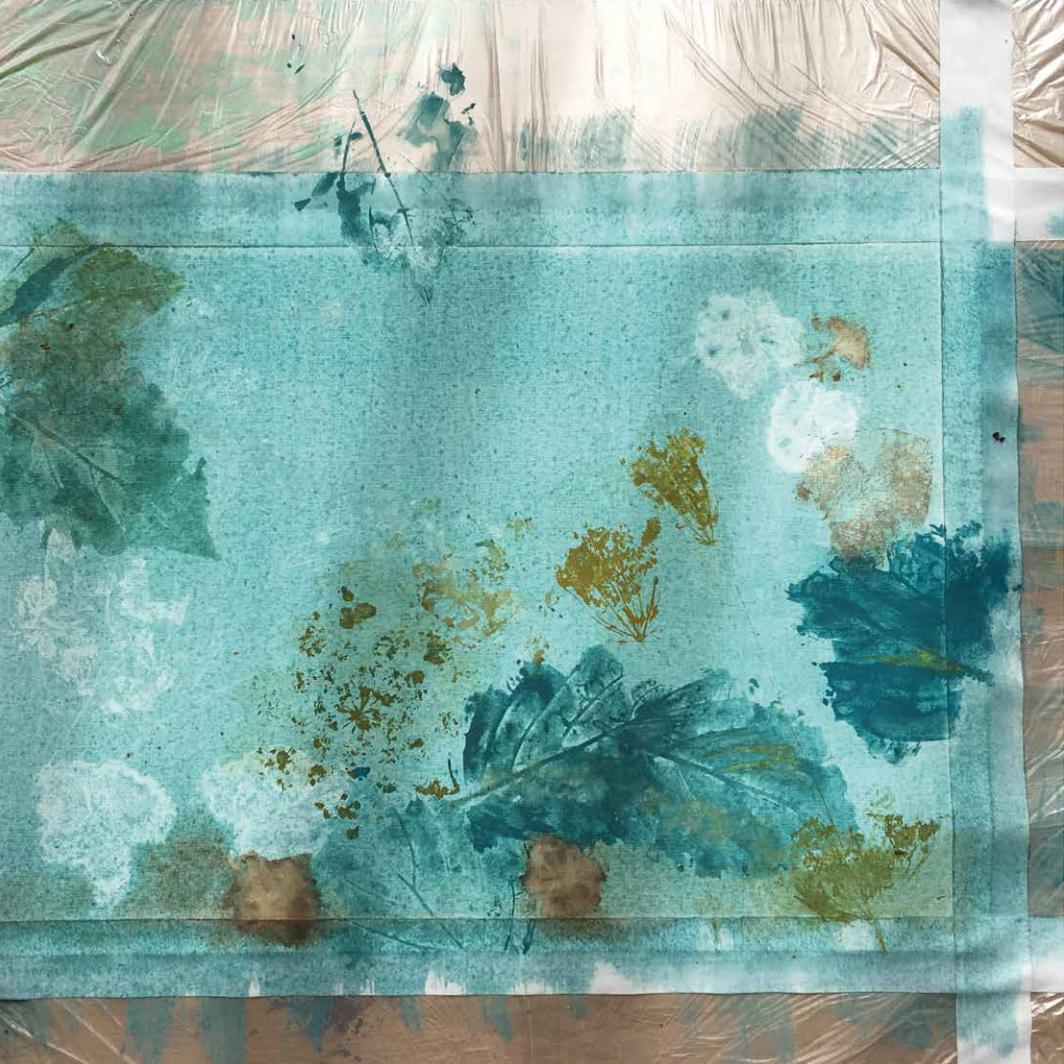
LAURENT BLONDIAU
Concert dans le cadre du *Gaume Jazz Off* sur le site de Montauban, août 2019

JOURNÉES DU PATRIMOINE
Visites guidées, septembre 2019

LUXEMBOURG ART WEEK
Présentation du CACLB, de l'Orangerie et des œuvres de Thé Van Bergen, Luxembourg, novembre 2019



Ci-dessus : vue du stand proposé par la Province de Luxembourg dans le cadre de Luxembourg Art Week, novembre 2019
Ci-contre : vue de l'exposition de l'Académie des Beaux-Arts d'Arlon à Montauban, juin 2019



STAGES ET ATELIERS

Trois stages et ateliers d'un ou plusieurs jour(s) ont été organisés au cours de cette saison en divers lieux du Luxembourg belge. Ils ont

permis à un public adulte de découvrir des techniques et démarches artistiques diversifiées, notamment en lien avec l'exposition d'été du CACLB.

FONDERIE DE BRONZE
par Paul François
Habay-la-Neuve, juillet 2019

L'EAU DES FORGES
par Eva Godart
Fratin, août 2019

EMPREINTES PICTURALES
par Natacha De Mol
Étalle, août 2019



Ci-dessus : stage intitulé «L'eau des forges» avec Eva Godart, août 2019
Ci-contre : stage d'empreintes picturales avec Natacha De Mol, août 2019



LABORATOIRES NUMÉRIQUES ÉPHÉMÈRES

Depuis 2015, chaque automne, le CACLB organise des Laboratoires numériques éphémères avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Des ateliers menés par des artistes confirmés sont proposés à tous les publics et de nombreuses activités pédagogiques offrent aux élèves, dès l'école primaire, des

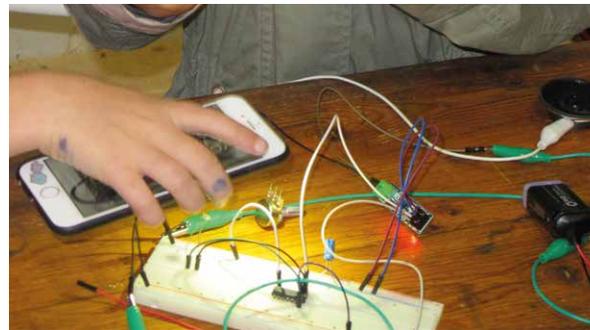
ouvertures à des technologies nouvelles et à leurs mises en art. Un réseau de collaborations s'est ainsi tissé avec les écoles, la bibliothèque d'Etalle, le Service Culture et Sport de la Province de Luxembourg, le Festival International des Arts de la Rue de Chassepierre, l'Académie des Beaux-Arts et le Palais d'Arlon.

CONFÉRENCE
par Mathieu Zurstrassen
Arlon, octobre 2019

UNINVISIBLE
(résidence) par Alexis Choplain
Chassepierre, octobre 2019

**INITIATION AUX CARTES
NUMÉRIQUES**
par Stéphanie Kerckaert
Etalle, novembre 2019

**INITIATION AUX
INSTRUMENTS NUMÉRIQUES
ET CIRCUIT BENDING**
par Valkiri
Arlon, novembre 2019



Ci-dessus : laboratoire numérique éphémère avec Alexis Choplain à Chassepierre, octobre 2019
Ci-contre : conférence avec Mathieu Zurstrassen à Arlon, octobre 2019



Visite du Gouverneur Olivier Schmitz et son épouse sur le site de Montauban, septembre 2019



Avec la collaboration de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Wallonie, du Ministère de l'Emploi de la Région Wallonne, du Commissariat général au Tourisme, de la Province de Luxembourg, des Communes d'Etalle et de Virton et du réseau LoRA ✨ Avec nos remerciements aux bénévoles qui ont œuvré à nos côtés durant toute la saison ✨ **Éditeur responsable** : Benoît Piedboeuf, Président du CACLB ✨ **Graphisme** : Audrey Vrydags ✨ **© pour les photographies** : Nicolas Ancion, Filomena Borecka, Dany Danino, Natacha De Mol, Willy Dory, Ida Ferrand, Eva Godart, Anaïs Lelièvre, Françoise Lutgen, Hélène Petite, Alain Renoy, Jean-Pierre Ruelle, Luc Schrobiltgen, Bruno Tillière, Audrey Vrydags ✨ **© pour les textes** : auteurs mentionnés ✨ **Administrateurs du CACLB** : Benoît Piedboeuf, Président, Andrée Liroux, vice-présidente, Anne-Marie Pair, secrétaire-trésorière, Willy Dory, administrateur, Philippe Greisch, député provincial honoraire, Catherine Lejeune, représentante de la Province, Georges Gondon, Échevin à la Commune d'Etalle, Michel Bechet, Notaire à Etalle, Laurent Berbach, artiste, Sylviane Dufour, artiste, Véronique Henrot, Directrice de l'Académie des Beaux-Arts de la Ville d'Arlon ✨ **Conseil Culturel du CACLB** : Elise Claudot, Janine Descamps, Willy Dory, Sylviane Dufour, Hélène Jacques, Anne-Marie Klènes, Anne-Marie Lanin, Andrée Liroux, Françoise Lutgen, Carole Melchior, Pierre Moulin, Anne-Marie Pair, Frédéric Philipin, Célestin Pierret, Laurent Schoonvaere, Monique Voz ✨ Catalogue édité par le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge en janvier 2020 avec le soutien du Collège provincial, avec nos excuses pour les erreurs ou omissions qui auraient pu s'y glisser.

Ci-contre : Conteurs en marche avec Christian Schaubroeck, site de Montauban, juillet 2019



2019

DÉJÀ PARUES: ÉDITIONS 2007-2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018